

Ce qui fait fondre la neige.

Parfois, elle l'exaspérait. Souvent, elle l'agaçait. Toujours, il l'aimait.

"Viens, c'est là que je veux aller; aujourd'hui et tous les autres jours. Cette neige sera éternelle dans mes souvenirs, mais pas sur le sol, alors dépêche-toi! Allez viens!" En levant les yeux au ciel, et en souriant, il prit son manteau, les clés de la voiture, et ils y allèrent. Dans cette vallée blanchie par les petits flocons tombés du ciel. Lui, elle l'avait attendu toute sa vie, comme un prince venu sur son cheval blanc pour l'emmener dans un pays lointain. Certes ce n'était pas un cheval blanc, mais une voiture blanche, et ce n'était pas un prince, mais simplement un homme, charmant quand même. Leur rencontre singulière ne promettait pas un avenir commun, juste quelques souvenirs nocturnes dans une grande ville, quelques escapades infidèles. Chaque fois ils se voyaient comme si c'était la dernière fois. La dernière fois qu'il caressait ses cheveux, qu'elle fermait les yeux si fort en priant pour que le temps s'arrête. Elle était un peu bête parfois de penser que parfois les prières sont exaucées. Pourtant elle y croyait, naïvement. Et elle aimait ça. Toujours des rêves de princesse ridicules depuis son enfance. Elle se disait qu'il faudrait arrêter d'imaginer qu'un jour, la vie peut basculer. Mais elle voulait croire que la vie peut se transformer en un rêve quotidien, qu'elle peut être faite de sourires au réveil, de l'odeur du café et de l'odeur de son prince...Ce n'était plus un rêve désormais, il était là et ne la quitterait plus. Mais en attendant ce fameux prince, elle avait embrassé pas mal de crapauds. Enfin, elle pouvait en sourire.

Ce jour-là donc, ils étaient seuls dans cette étendue blanche, et silencieuse. Tellement silencieuse. Ils se dirigèrent vers la forêt et une fois qu'ils étaient entourés d'arbres, elle s'arrêta. Regarda en arrière pour contempler toute fière les traces de leurs pas. Ce n'était plus ses pas à elle toute seule, c'était leur pas à eux deux. Et de voir cela, elle se mit à sourire.-Mais pourquoi tu souris ma belle? -Parce que c'est peut-être un petit pas pour mon homme, mais un grand pas pour mon humanité. dit-elle tout en regardant les traces de pas. Et elle éclata de rire. Oui, elle se faisait rire, et elle aimait ça. -Ben...J'ai pas compris. Mais je t'aime quand même! lui répondit-il en lui adressant de la tendresse sous forme de sourire. Il aimait la voir raconter n'importe quoi et en rire juste après, il aimait voir les petites rides au coin de ses yeux. Il aimait la voir contempler les étoiles ou la neige, parce qu'il la trouvait tellement belle dans ces moments-là. Ils se trouvaient donc là en plein milieu de cette forêt. Il voulut ouvrir la bouche et prit sa respiration pour parler, mais elle l'arrêta dans son élan et lui mit son index sur les lèvres -chuuut! Ecoute! Ferme les yeux et écoute...tu entends? Ecoute bien...le bruit de la neige qui tombe, le murmure du vent dans les branches...On croirait entendre le souffle de Dieu et de tous ses anges..." Et tout en gardant les yeux fermés elle se blottit contre lui, retira son écharpe et la passa autour de son cou à lui, parce qu'elle ne voulait pas qu'il attrape froid.

Contre lui, elle écoutait les anges murmurer à son oreille. L'univers tout entier s'était mis sur pause. Et pour eux et seulement eux la Terre continuait de tourner. Une petite larme vint lui réchauffer la joue. Elle était heureuse, enfin. Et elle savait qu'elle se

souviendrait de ce moment même le jour de sa mort.

Si elle avait tant insisté pour venir ici aujourd'hui, c'est qu'il y avait une raison bien particulière. Elle avait une nouvelle à lui annoncer. Mais il aurait été trop simple de lui dire juste avec des mots. Elle préférait laisser des indices. Elle lui demanda de garder les yeux fermés et de compter jusqu'à 30...En souriant il s'exécuta. Il adorait quand elle le faisait rentrer dans son monde...28...29...30...Il rouvrit les yeux.

"Maintenant, cherche, il y a cinq indices cachés autour de toi." Là, il vit un petit bout de papier dépasser de la neige. Il le ramassa, il y avait écrit "suis" dessus. Il chercha les autres. Il trouva le deuxième "Amour", un autre disait "Je" et sur le quatrième "Mon". Il ne trouva pas le cinquième. Il la regarda, amusé, et mit déjà ces quatre petits bouts de papier dans l'ordre: "Mon Amour je suis..." Il la regarda, et sans qu'ils se disent un mot, elle prit sa main et la glissa sous son manteau...sur son ventre. Et elle lui sourit. Il ne parlait pas, et le plus beau des sourires se dessina sur ses lèvres.

Après ce jour, ils vécurent des semaines dans l'attente de cet heureux événement. Sa vie était belle.

Il était vingt heures passées et il n'était toujours pas rentré. Elle commença à s'inquiéter un peu. Et plus les minutes passaient, interminables, plus elle s'angoissait...Elle voulait aller à son bureau, mais elle avait déjà appelé une bonne cinquantaine de fois et personne ne répondait. Elle regardait par la fenêtre tomber la neige. Ca devait être une des dernières neiges de la saison certainement. Cela n'empêchait qu'il faisait froid et que les routes étaient glissantes. Il était bientôt 21 heures...20h56, le téléphone sonna. Elle se jeta bien sûr dessus "Chéri c'est toi??" Non, ce n'était pas Chéri. Ce n'était qu'un pauvre officier de police à qui on avait confié la tâche horrible de devoir annoncer à une femme que ce ne serait plus jamais Chéri au téléphone. Que Chéri avait perdu le contrôle de son véhicule sur le chemin du retour. Que Chéri n'était plus de ce monde. Elle lâcha le téléphone.

D'ailleurs à partir de ce jour-là, elle lâcha tout. Elle n'avait plus goût à rien. Et dès qu'elle touchait son ventre, elle pleurait et vomissait. Elle arrêta de s'alimenter. Elle buvait à peine quelques gorgées d'eau par jour. Elle cessa d'aller travailler et de voir du monde. Elle restait prostrée sur son canapé, à fixer la télé éteinte. Une mine abominable, une dizaine de kilos perdus. Elle se leva, se dirigea vers l'escalier. Elle posa son pied sur la première marche, mais son manque de force lui fit perdre l'équilibre, et elle fit une chute qui la laissa inconsciente au bas des escaliers...

Elle se réveilla à l'hôpital, et elle détesta ce qu'elle vit. Un inconnu en blouse blanche et l'air grave, accompagnée d'une inconnue, en blouse elle aussi. Elle n'avait même pas envie d'écouter ce qu'ils avaient à dire. Alors elle tourna la tête et regarda en direction de la fenêtre. A travers les rideaux elle pouvait deviner les flocons qui tombaient encore."Madame, écoutez-moi, commença le médecin, vous êtes à l'hôpital, vous avez fait une chute dans les escaliers. Et...euh...malheureusement..."il inspira profondément, et un silence s'installa. Elle tourna vivement la tête vers lui, les yeux rougis grand ouverts, une expression d'effroi sur son visage. Tout en continuant à fixer cet homme, elle posa ses mains sur son ventre, et se mit à pleurer et à crier fort...Si fort...Ce spectacle déchirant, l'infirmière n'avait pas voulu y assister plus longtemps et était sortie de la pièce les larmes aux yeux.

Elle, n'avait pas dormi ni mangé deux jours entiers, et le troisième, elle se leva en titubant, s'habilla, et tant bien que mal sortit de l'hôpital, prétextant vouloir prendre l'air. Elle s'éloigna de ce lieu maudit, et se dirigea vers la vallée, vers cette étendue blanche entourée d'arbres. Ce n'était plus si beau. "C'est même carrément à chier maintenant" disait-elle en pleurant. Elle tomba plusieurs fois dans cette neige glaciale, tant les forces lui manquaient. Mais elle finit par arriver au milieu des arbres.

Elle tomba à genoux et avec ses larmes fit fondre la neige autour d'elle. Elle resta à genoux, et avec une lame, fit fondre la neige.

En quelques secondes la neige immaculée se teintait de rouge. Elle eut le temps de repenser à Lui, son Amour qui lui manquait tellement. Elle se rappela ce moment où elle s'était blottie contre lui...Elle se rappela que parfois, elle l'avait exaspéré, que souvent, elle l'avait agacé, et que toujours, il l'avait aimée...

Elle repensa aussi à ce petit-être qui ne naitrait jamais. Et que cela avait été bien trop beau pour durer toujours. La Vie était une sale garce. Elle s'allongea et avant de fermer ses yeux, elle eut le temps de voir un petit écureuil sur une branche. Il était là, et la regardait, comme s'il ne voulait pas qu'elle meure sans témoin. Car si la Vie était une sale garce, la Nature était une gentille fée. C'est ce qu'elle pensa à ce moment-là. Elle n'avait plus la force de bouger car son corps était engourdi par le froid, mais également parce qu'elle perdait beaucoup trop de sang. Le petit écureuil bougea une oreille. Elle murmura avec difficulté: " Je n'ai rien ...à te dire... petit écureuil...pas..la peine...de tendre...ta petite oreille... toute poilue..." Elle lui sourit et ce sourire resta figé. Elle ne bougeait plus.

Et le petit écureuil s'en alla.